
structure



© Pauline Roussille

Libido Sciendi

*Conception et réalisation **Pascal Rambert**
Avec **Nina Santes** et **Kévin Jean***

*Transmission de la pièce **Lorenzo de Angelis***

structure production
c/o théâtre des bouffes du nord,
37bis bvd de la chapelle 75010 paris
SIRET 822 350 898 000 18 - code APE 9001Z
licence d'entrepreneur de spectacle 2-1098680

GENERIQUE
Libido Sciendi

Conception et réalisation **Pascal Rambert**
Avec **Nina Santes et Kévin Jean**

Transmission de la pièce **Lorenzo de Angelis**

Nouvelle création **les 7,8 et 9 juin 2012**
au Grand Palais (Paris) dans le cadre de Monumenta 2012 :
Daniel Buren au Grand Palais - EXCENTRIQUE(S), travail in situ

Pièce créée au **Festival Montpellier Danse 2008** en coproduction avec le
Festival Montpellier Danse

Production déléguée **structure production**

CONTACT : pauline roussille
paulineroussille@structureproduction.com
structureproduction.com

PRESENTATION
Libido Sciendi

Deux danseurs, Nina Santes et Kévin Jean, pénètrent sur la scène, se dévêtent de leurs jeans et tee-shirts et commencent par se fondre dans un baiser. Cette ouverture est le prélude d'un accouplement chorégraphique, qui met en relation toutes les parties du corps entre elles. Deux corps nus sous la lumière, sans aucun accompagnement musical, sinon les respirations et le dialogue sonore des peaux.

Violence suprême de l'art qui entame la condition humaine à l'endroit de son plus profond secret, *Libido Sciendi*, conçu et dirigé par Pascal Rambert, est un traité littéral sur le désir érotique, une pure écriture du corps au service de la danse seule. Le rapport sensuel extrême au corps de l'autre surgit la figure d'un corps intérieur frémissant de désir, dévorant, absolu. Au lieu d'un rapport uniquement sexuel, l'entièreté du corps. La pornographie n'intéresse pas Pascal Rambert, qui la juge dépourvue d'imaginaire. Il veut montrer le rapport érotique à la vie. « J'ai l'impression de faire un spectacle religieux, cela m'intrigue. »

Libido Sciendi signifie à la fois "j'apprends par le sexe" et "je suis enseigné par la sexualité". Le spectacle est moins l'occasion de voir que celle d'apprendre. Parce que la connaissance de l'autre se fait par le rapport au corps, la scène devient le lieu du « désir physique », soit une définition possible de la danse. Pascal Rambert touche au cœur paradoxal de l'art en se saisissant de la danse à un endroit que l'art chorégraphique évince systématiquement : l'acte sexuel lui-même. Plus de métaphores ni de tropes, il n'y a d'amour que du réel. Un pas de deux est un pas vers l'autre, sans transition entre les corps.

Sans fil narratif, cette variation picturale du corps enamouré produit une succession de tableaux vivants. Fusion des peaux et de toutes les parties du corps dans la lenteur, la douceur, la tendresse, la frénésie, dont se dégage une plénitude esthétique et sensible qui laisse loin derrière elle les catalogues d'exercices sexuels. Parce que la création ne supporte aucune censure, parce que cette performance d'art vivant ne cherche aucunement à provoquer mais au contraire à susciter une émotion authentique, le spectacle est déconseillé aux moins de dix-huit ans.

En Juillet 2000 j'écrivais Le début de l'A. En janvier 2005 je mettais en scène ce texte à la Comédie Française. Pile au milieu du spectacle, dans l'espace blanc, les deux acteurs répartis de part et d'autre d'une Ducati 999 rouge, habillés l'un et l'autre de la même façon, interrompaient le texte, se déshabillaient entièrement, s'approchaient et s'embrassaient, nus, pendant de longues minutes, dans le silence. Puis ils se rhabillaient en rentrant dans les habits de l'autre et reprenaient le cours du texte. Ces quelques minutes de suspension – ces deux corps nus, un baiser – est l'objet de Libido Sciendi. Libido Sciendi veut dire je veux savoir, mais par extension et en fonction du contexte j'apprends par le sexe ou encore je suis enseigné par la sexualité.

Je veux savoir.

C'est ce temps de suspension – ces deux corps nus, ce baiser – que j'ouvre, au sens où je l'étends, l'élargis, lui donne de la place, du volume, du temps. Où je lui donne corps.

Ce moment que j'avais entr'ouvert sur la scène du théâtre, je l'agrandis sur la scène de la danse.

Je suis effaré quand il m'arrive de voir de la pornographie. Je suis effaré par l'absence d'imagination. Je suis peiné par l'académisme, ici, comme en chaque chose d'ailleurs. Par la pauvreté du langage des corps. Je veux donner mon avis sur la question. Je veux traiter la question du désir physique. Entièrement. Sans frein. Sans limites. Sans rien cacher.

Je veux voir.

Pourquoi cacher ? Pourquoi montrer ? Comment parler de la première minute ? De cette toujours première fois ? De ce premier rapprochement ? Du verrou ouvert des lèvres et de ce qui suit les lèvres une fois ouvertes ? Dans mes films, je filme ça. Sur le théâtre je mets des mots dedans ça. Ici, j'ouvre le corps comme une grenade. Je monte un corps contre un autre. Je traite de dévoration. D'une forme de cannibalisme sommaire et temporaire : coucher. Manger. Prendre. Reprendre. Ouvrir. Fermer. Désosser. Refermer. Ecarter. Plier. Ouvrir. Recommencer. Des mots de la danse. Des mots de la langue sexuelle. C'est tout.

Pascal Rambert

UNE ECRITURE DU CORPS *Libido Sciendi*

Je ne suis pas chorégraphe. Je travaille depuis 20 ans avec des danseurs contemporains. Donc l'acte d'agir sur des corps m'est à la fois familier et quotidien mais non reconnu socialement. Ce qui n'est pas un problème. C'est même une joie. Mais qui donne envie justement d'isoler une écriture du corps en la mettant uniquement au service de la danse. De la danse seule. Du corps seul. Hors des mots. J'envisage un mois et demi de travail d'atelier. J'emploie volontiers ce terme car j'ai besoin de regarder. De voir comment ça marche. De suivre par où ça passe.

Au théâtre désormais je vais vite. Ici je veux re-prendre mon temps. Comme un jeune chorégraphe. Comme si je ne savais rien. Ou comme si je voulais oublier. Me taire, m'asseoir dans le studio et regarder. Pendant plusieurs semaines.

Puis je crée la pièce dans les derniers jours. Afin qu'elle soit fraîche. Très vivante. Ré-écrite chaque soir en temps réel. Se co-écrivant chaque soir entre l'écriture "arrêtée" durant les répétitions et ce que je pratique toujours au théâtre : l'écriture en temps réel de la pièce. Ré-inventée vraiment chaque soir.

Je vais travailler sur comment on embrasse avec la langue. Sur la modification visible à l'œil nu des peaux par le frisson. Je vais établir un séquençage précis de la relation sexuelle. Début. Milieu. Fin. De façon clinique et sensuelle. Un peu à la manière de Damien Hirst quand il découpe par blocs une vache ou un requin. La pointe des seins. La bouche au contact de la peau. L'humidification. Je vais établir tous les possibles en mettant en présence ce qui ne se rencontre pas : bouche-orteils, bouche-talons, bouche-genoux, bouche-sexe, sexe-sexe, sexe-sein, sein-orteils, orteils-oreille, oreille-testicules, testicules-bouche, bouche-ventre, ventre-fesses, fesses dessus, fesses dessous, dessous, dessus, à côté, etc.

A cela s'accroche progressivement l'acte de dévoration. D'écrasement par le corps. De piétinement. De foulage. D'étouffement. De pénétration. D'enfoncement. De déformation. D'affrontement. D'affrontement par le coït. La jouissance. Qui rend parfois le corps comme un arc. Tendus. Détendus.

Je sens aussi travailler beaucoup sur le léger, l'apesanteur qui suit. Les jambes coupées. Le plus rien. Le silence.

Ou dans un total autre sens. Peut-être fin milieu début. Ou milieu début fin. Je ne sais pas. Je verrais ce que commandera la pièce.

En tous cas je ne serais pas dans un ordre narratif voire strictement chronologique de l'acte sexuel.

On comprend alors que l'on a à faire à trois ou quatre motifs pétris et travaillés jusqu'à l'épuisement du motif lui-même dans le motif suivant.

Il faut donc accumuler beaucoup de matière en studio. Pour cela il faut prendre du temps afin que l'état de corps du danseur ne soit qu'imagination flexible.

Et preuve vivante de présent.

Pascal Rambert, 22 décembre 2007

Espace et technique :

Espace : Salle de théâtre, Studio ou espace Galerie (en fonction du sol, prévoir un tapis de danse ou non)

Lumière : Eclairage de service ou quelques gamelles. La très légère adaptation lumière fait l'objet d'un échange d'une heure entre Pascal Rambert et le régisseur du lieu d'accueil. Pas de conduite lumière.

Son : Pas de son. Silence.

Planning et transport :

voyage A/R pour 3 à 4 personnes (2 interprètes, Pascal Rambert, et la directrice de production).

J-2 ou -1 : arrivée de l'équipe et montage

J : soirée représentation

J +1 : soirée représentation

J + 2 : voyage retour de 5 personnes

Il n'y a pas de transport de décor.

S'il est prévu 2 représentations au cours de la même soirée, une pause d'une durée de 30 minutes à une heure entre les deux est nécessaire.

Hébergement / Défraiements :

2 à 3 nuits pour 3 à 4 personnes (chambre double).

Défraiements au tarif syndac à prévoir par personne et par jour.

Proposition financière :

Cession de droits pour la ou les représentation(s)

+ Droits SACD

Pascal Rambert, conception, réalisation

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. En 2016 Il reçoit le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

Il est artiste associé au Théâtre des Bouffes du Nord à partir de Janvier 2017, et auteur associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2014.

De 2007 à 2017, il est directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma).

Les créations de Pascal Rambert sont produites par *structure*, subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, et présentées internationalement : Europe, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Afrique de Nord, Russie, Asie, Moyen Orient.

Ses textes sont édités en France aux Solitaires intempestifs mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, mandarin, croate, slovène, polonais, portugais, néerlandais, danois, espagnol, catalan.

Ses pièces chorégraphiques, dont la dernière *Memento Mori* créée en 2013 en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin, sont présentées dans les principaux festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine notamment Montpellier, Avignon, Utrecht, Genève, Ljubljana, Skopje, Moscou, Hambourg, Modène, Freiburg, Tokyo, New York.

Pascal Rambert a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États-Unis.

Il est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris. Sa pièce *Clôture de l'amour*, créé au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey connaît un succès mondial. Le texte a reçu en 2012 le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre. En 2013, Pascal Rambert a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre.

En juin 2016, *Clôture de l'amour* aura été jouée plus de 180 fois.

Il crée des adaptations de cette pièce en 10 langues : en russe au Théâtre d'Art de Moscou, en anglais à New York, en croate à Zagreb, en italien à Modène, Rome et au Piccolo Teatro de Milan, en japonais à Shizuoka, Osaka et Yokohama, en allemand à Berlin et au Thalia Theater de Hambourg, en espagnol à Barcelone dans le cadre du Festival International Grec et à Madrid, Festival de Otoño, et en danois à Copenhague, Aalborg, Aarhus et Odense, en mandarin à Pékin et Shangaï, en arabe au Caire en Egypte.

Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, créée au T2G-Théâtre de Gennevilliers en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, Fujimi, Shizuoka et Miyazaki, en Allemagne, Hambourg et Karlsruhe, aux Etats-Unis, New York, Los Angeles et Pittsburgh, et en Egypte, au Caire, et à Bangkok en Thaïlande.

Il crée son texte *Avignon à vie* lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2013.

Pascal Rambert met en scène sa pièce *Répétition* écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès le 12 décembre 2014 au T2G-Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Soixante représentations de celle-ci seront ensuite données en tournée en 2015, à Lyon, Vidy Lausanne, Poitiers, Modène, Strasbourg, Clermont-Ferrand, Paris au Théâtre National de Chaillot, Orléans, Chateaufallon et Valenciennes.

En 2016, il met en scène la version italienne, *Prova*, au Teatro Arena del Sole de Bologne et au Piccolo Teatro di Milano, et en 2017 *Ensayo* version espagnole, à Madrid.

L'Académie Française a décerné son Prix annuel 2015 de littérature et de philosophie, à Pascal Rambert pour *Répétition*.

En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord, Pascal Rambert présente cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*.

Il crée en janvier 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane au CDN Orléans/Loiret/Centre, puis la présente à La Comédie de Reims et au T2G-Théâtre de Gennevilliers.

Il a écrit récemment, *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou qu'il mettra en scène en France le 12 décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, avec Audrey Bonnet et Marina Hands dans les rôles principaux, et qui tournera de Janvier à Mars 2018.

Actuellement il écrit *GHOSTs* pour des acteurs Taïwanais qu'il montera pour l'ouverture du Art Tapei Festival en août 2017.

En mai 2017, il met en scène son texte *Une vie* qu'il a écrit pour les comédiens de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux Colombiers à Paris.

CONTACT : pauline roussille
paulineroussille@structureproduction.com
structureproduction.com